

et commissaire de cette exposition qui a accompagné Jacques Coulais pendant toute sa carrière, lui permettant d'observer son travail d'un point de vue théorique et de se situer dans les courants de l'art contemporain.

Jacques Coulais a été frappé par la maladie au moment où son art du travail au sol était en pleine évolution sous l'influence stimulante de la galeriste genevoise Barbara Polla. Selon elle, Jacques Coulais a créé une école en inventant un nouvel outil. « *L'outil que Jacques Coulais a inventé, c'est aussi celui qui lui permet de vivre de manière complètement autonome, c'est sa chaise et les roues de sa chaise sont devenues ses pinceaux.* »

Depuis 1992, tous les travaux au sol, en public ou dans l'atelier, ont été réalisés avec l'assistance de la plasticienne Martine Hoyas qui est également commissaire de cette exposition. La Fondation de France lui a confié la conception et la rédaction du catalogue raisonné.

Continuum, l'exposition qui s'est achevée l'avant-veille de son décès où il montrait toute l'étendue de sa production est un testament. Le titre qu'il a choisi traduit la permanence de ses différentes recherches et de l'œuvre qu'il laissait.

La place que la Galerie Analix Forever va lui réserver à Genève, à Paris, à Bruxelles et plus tard, indirectement, à New York, va révéler, l'originalité du travail au sol qui constitue, « *la réponse spirituelle que l'Homme est capable d'apporter en Art à la plus absolue des paralysies de son corps* » (Paul Ardenne).

Plusieurs vidéos ont pris pour sujet Jacques Coulais et son travail. La plupart sont accessibles par internet. Il en est une qui n'est visible que sur présentation par son réalisateur, c'est *Painter* que le vidéaste Ali Kazma

a réalisée en février 2010 et que nous avons la chance de voir au Musée d'Agesci. Sur le site internet de la C24 Gallery à New York, où cette vidéo a été présentée, on trouve une photo de la galerie montrant Jacques Coulais en projection. Il rêvait d'aller à New York, la maladie l'en a empêché. Il y a finalement été présent par la grâce de *Painter*.

Disparu le 25 juin 2011, Jacques Coulais laisse le souvenir d'un être rare doté d'une majestueuse humanité.

R.B.



Barbara Polla, Ali Kazma, Jacques Coulais, Martine Hoyas, Niort, 26 février 2010 - Photo Julien Turpaud



PUBLICATIONS

Jacques Coulais CONTINUUM, à l'occasion de l'exposition à l'Espace MUTAVIE, Niort, mai-juin 2011, texte de Jacques Coulais et Régis Busschaert, Editions Le Courtil des Roses, Niort - 2011

Jacques Coulais Pictor Maximus, Corps & Toiles, textes de Barbara Polla et Paul Ardenne, entretien avec Ali Kazma, (l'ouvrage inclut la vidéo filmée par Marin Raguz), Editions Take Five - collection trait d'Union - 2011

Peinture : Please Pay Attention Please, sous la direction de Barbara Polla et Paul Ardenne, édition le Bord de l'Eau - Collection La Muette - 2010

La pratique de l'exposition, Nicole Morin, Michèle Guitton, scéren, CRDP Poitou Charentes, p 61 Jacques dans son atelier, p189 Jacques interviewé par des élèves au Temple de Chauray - 2006

Arts Visuels et objets, Michèle Guitton, Scéren, CRDP Poitou Charentes, p 39 Performance à l'Orangerie de La Mothe St Heray - 2005, p 43 La chaise des utopies - 2005.

Portfolio de 18 aquarelles 1995-2003, texte de Dominique Moncond'huy, photographies de Bruno Warion, auto édition avec Régis Busschaert - 2003

Une petite grammaire de signes, Jacques Coulais, Action Culturelle de l'Université de Poitiers - 2002

In absentia, Ami Barak, ACAPA éditeur - 1992

Du signe, de l'interprétation, de l'incomplétude, entretien de Paul Ardenne et Jacques Coulais, revue La Licorne numéro 23 - 1992

Catalogue Musée du Donjon, Niort - 1991

L'APBP, UNE ORGANISATION INTERNATIONALE REMARQUABLE

Même si Jacques Coulais vendait tout ce qu'il produisait, le soutien de l'APBP (Association des Artistes Peignant de la bouche et du Pied), lui a donné une sécurité matérielle qui lui a permis de s'épanouir pleinement dans son art.

En 1957, un groupe de 17 artistes européens peignant avec la bouche ou le pied se retrouvèrent autour d'un projet d'organisation destinée à permettre aux artistes et à leurs œuvres de se faire connaître. L'initiateur du projet a été l'artiste allemand Arnulf Erich Stegmann (1912-1984).

Entrant en contact avec d'autres peintres, il organisa en 1953 la « Lodge of Mouth and Foot Painting Artists », une société d'intérêt économique de ces artistes puis, en 1957, l'APBP, dont il devint le premier président.

Succédant à l'artiste italien Eros Bonamini (1942-2012), le président actuel est Serge Maudet qui habite en Vendée et qui était un proche de Jacques Coulais.

L'Association a pour but de découvrir dans la mesure du possible, tous les artistes peignant de la bouche et du pied et de leur offrir la possibilité de subvenir eux-mêmes à leurs besoins et de se consacrer à leur art, libérés de tout souci et préoccupation.

L'Association compte ainsi des membres dans de très nombreux pays et nombre d'entre eux ont acquis une grande notoriété.

L'APBP a créé des partenariats commerciaux avec près de 50 sociétés d'édition de par le monde, pour la reproduction et la diffusion des œuvres de ses artistes à l'échelle mondiale. Cette diffusion s'effectue notamment sur des supports tels que les cartes de vœux, calendriers, articles de papeterie.

L'Association étant propriétaire des droits de reproduction des Artistes Peignant de la Bouche et du Pied, toute édition comportant des œuvres doit faire l'objet d'une autorisation préalable avec l'obligation de faire figurer la mention « © AAPBP ».

Jacques Coulais dans son atelier peint et s'exprime sur son travail et le signe, est visible sur le site VDMFK.com/France/AAPBP/ film corner / rubrique /archive/

Jacques Coulais, artiste peintre. Sans parole mais avec un très belle musique du groupe 759-EAK, est visible sur YouTube.

Opus (œuvres de Jacques Coulais), texte de Paul Ardenne, Editions du Figuier, Gennevilliers - 1988

JACQUES COULAIS EN VIDÉO

2011 - *Jacques Coulais - Portrait by Marin Raguz*. Cette vidéo, qui était incluse dans le livre Jacques Coulais Pictor Maximus cité plus haut, est accessible sur YouTube.

2010 - *Painter* - réalisation Ali Kazma à partir du travail au sol. Cette œuvre d'Ali Kazma projetée à l'exposition, est destinée à des collectionneurs ou des musées. Elle est diffusée par la Galerie Analix Forever (Genève).

années 1990 - deux vidéos réalisées par Guyome Simonet à l'initiative de l'APBP :

HORAIRE DU MUSÉE : du mardi au dimanche de 10h à 17h.

Entrée : 3,50€ Gratuit pour les moins de 25 ans.

Visites guidées à 15h, les dimanches 24 novembre, 26 janvier : « Jacques Coulais, un philosophe en action » par Barbara Polla et 23 février : « Jacques Coulais et l'amour » par Barbara Polla.
Tarif: entrée du musée + 2€

Visites-ateliers, pendant les vacances de Noël à 14h30, le mardi 24 décembre (6-8 ans), le vendredi 27 décembre (9-12 ans).
Tarif : 6€, goûter offert.

Visites guidées et ateliers pour les groupes scolaires sur rendez-vous, appeler Sabrina Bineau : 05 49 78 72 00.
Visite guidée : 30€, visite guidée + atelier : 40€

Visite libre gratuite pour groupes scolaires également sur rendez-vous.

PUBLICATION AUTOUR DE L'EXPOSITION :

Un ouvrage autour de l'exposition paraîtra en janvier 2014 sous la signature de Paul Ardenne avec une préface de Martine Hoyas. Il sera disponible à l'accueil du Musée et dans les librairies.

Editeur : PICTOR MAXIMUS, Association pour la mémoire et l'étude des œuvres de Jacques Coulais. Association loi 1901. 76, rue du Moulin Saint Liguairé 79000 Niort

Publié avec le soutien de :



Avec l'aimable autorisation de l'Association VDMFK Vereinigung der Mund-und-Fussmalenden Künstler in aller Welt-E.V. - (A.A.P.B.P.)

EXPO JACQUES COULAIS PICTOR MAXIMUS

MUSÉE BERNARD D'AGESCI - NIORT (CAN)

DU
19 NOVEMBRE
2013
AU 6 MARS
2014

Jacques, je t'en fais la promesse, nous organiserons une grande exposition de tes œuvres au Musée Bernard d'Agesci. (juin 2011).

C'est en 1987 que j'ai fait la connaissance de Jacques Coulais. Richard Texier venait peindre au sol de grands carrés avec les élèves de l'école maternelle des Brizeaux, il m'avait présenté Jacques... nous avons tous les trois le même âge.

Puis Jacques est venu habiter en face de chez moi et ce fut une grande richesse, de celles qui ouvrent la voie. J'ai découvert un personnage haut en couleur qui croquait la vie avec enthousiasme, toujours en action, entouré d'amis et de sa famille. Il nous donnait une leçon d'humanité quotidienne.

Jacques nous apportait tant, à tous.

Au nom de tous les membres de l'association « Pictor Maximus, créée avec Régis Busschaert et Martine Hoyas le 6 avril 2012, pour la mémoire et l'étude des œuvres de Jacques Coulais » et au nom des très nombreux amis de Jacques et de sa famille, je tiens à remercier : Christian Gendron, qui a ouvert les portes du Donjon de Niort à Jacques en 1991, Laurence Lamy, conservatrice du Musée Bernard d'Agesci, qui bien que n'ayant pas eu la chance de connaître Jacques, a immédiatement perçu l'humanité qui habitait l'œuvre, l'aura que l'homme dégage encore, et nous a fait confiance, mettant tout en œuvre pour la réussite totale de cette exposition, les trois commissaires de l'exposition, amis de Jacques, Paul Ardenne, historien et critique d'art, Barbara Polla, galeriste, Martine Hoyas, artiste, qui ont su reconnaître le talent de Jacques et l'ont accompagné dans ses recherches esthétiques. Tous trois ont déployé leur professionnalisme pour accompagner cette belle aventure et mettre en lumière l'ensemble du parcours artistique de Jacques.

Je tiens à exprimer notre gratitude à Geneviève Gaillard, maire de Niort et présidente de la Communauté d'Agglomération de Niort pour les manifestations et hommages qui sont et seront organisés en l'honneur de Jacques Coulais.

La ville s'honorera en donnant à l'une de ses rues le nom de l'artiste.

Jacques, tes œuvres te survivent, c'est là la force de l'art. Elles vont irradier de leur belle énergie tous ceux qui auront la chance de les découvrir ou de les retrouver avec émotion au Musée. Concentrés de couleurs, tes peintures (nous) font signe(s). Gorgées d'amour, universelles, elles nous donnent la force de poursuivre le chemin... avec toi.

De la part de nous tous, c'est à toi Pictor Maximus, que nous devons le plus grand MERCI.

Michèle Guitton



POURQUOI PICTOR MAXIMUS ?

Jacques Coulais Pictor Maximus : ce « label humain » synthétise en un seul concept l'existence de Jacques Coulais.

Jacques Coulais, le « Pictor Maximus », représente un exemple rare d'humanité radicale. Qu'est-ce que l'humanité quand elle se vit, quand elle est vécue « radicalement » ? Non pas une absence totale de concessions, non pas une existence vécue dans l'existence ou la soumission à un projet d'exception mais une discipline. Sa vie durant, Jacques Coulais s'est

donné la peinture comme un flagellant se donne le fouet. Car pour lui, pas d'autre choix : tétraplégique dès l'enfance, il choisit de faire de la pratique picturale l'équivalent de sa respiration. Il peint, cloué sur son fauteuil, parce qu'il ne peut rien faire d'autre. Seul, en s'aidant d'assistants, en utilisant son chariot comme pinceau...

N'importe qui peut faire de la peinture et aussi autre chose, être en somme un pictor « minimus », un peintre qui peint puis fait diverger, selon l'humeur et

les circonstances de sa vie libre et mobile, ses activités d'artiste vers d'autres directions existentielles.

Jacques Coulais, lui, ne l'a pu, sa vie durant. Être peintre absolument, peintre absolu - la vie le lui aura imposé, implacable et paradoxalement généreuse en dépit de sa cruauté.

(Paul Ardenne - septembre 2013)

JACQUES COULAIS (1955-2011)

Dans la salle où était exposée, jusqu'au 27 octobre dernier, l'intégralité de la donation Ouvrard, au Musée d'Agesci à Niort, une aquarelle figurait entre un dessin à l'encre de Dufy et un lavis de Fujita. Le cartel indiquait : Jacques Coulais (1955 - 2011).

Madame Ouvrard avait constitué une belle collection de 48 tableaux, dessins, aquarelles, lithographies du XXème siècle, choisis avec un goût personnel et affirmé. Ayant beaucoup voyagé et éveillé son regard à des arts de toutes sortes, elle était capable de déce-

ler la beauté même là où elle n'était pas signalée par les guides.

Ainsi, dès 2006, par le choix d'une collectionneuse passionnée et généreuse qui l'a élu au même titre que d'autres artistes universellement reconnus, Jacques Coulais est entré au Musée, discrètement et définitivement,

L'exposition Pictor Maximus, exposition temporaire rétrospective, est importante pour la connaissance de

l'œuvre de Jacques Coulais.

C'est en effet la première fois que toutes les facettes de sa production sont présentées en même temps, y compris d'intéressantes aquarelles restées dans ses archives personnelles. Cette exposition permet d'observer les 5 voies d'expression picturale qu'il a explorées simultanément, s'imposant, le plus souvent, le carré comme surface de construction.

(suite page 3)



6 POINTS DE VUE SUR L'ŒUVRE DE JACQUES COULAIS

- PARCOURS DE L'EXPOSITION -

Le parcours de l'exposition a été conçu par Paul Ardenne, Martine Hoyas et Barbara Polla en six étapes qui présentent les principales voies qu'a explorées Jacques Coulais et sa technique de travail. Chacune est décrite par une phrase extraite de déclarations de l'artiste.



SIGNES – ÉCRITURES – IDÉOGRAMMES MENTAUX

"Dans mon acte de peindre, il y a eu commencement un jeu. Le jeu de vouloir peindre l'écriture. Peindre comme on écrit – les signes. Le sens quant à lui m'échappe. Le jeu qu'est la pratique de l'art reste seul."

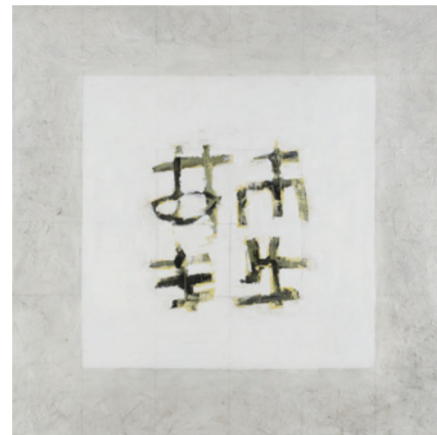
(Acrylique 150 x 150 cm - Selon le vœu de Jacques Coulais, cette œuvre est destinée au Musée d'Agesci, Niort – Fonds Coulais Fondation de France, fragment © AAPBP)

LE CORPS POSSIBLE

"Quand on rencontre la peinture, c'est un événement qui centre le désir. La peinture, hasard ou nécessité ? Probablement un hasard bienveillant qui répond à une nécessité : celle du corps."

Examinez attentivement cette aquarelle de 1980 et découvrez la figuration d'un corps représenté trois fois dans une composition d'une tendre intimité.

(Fonds Coulais Fondation de France – © AAPBP)



PAINTER

Présentation de la vidéo de février 2010, Painter, où Jacques Coulais réalise une oeuvre au sol devant l'objectif d'Ali Kazma.

Dans l'aquarelle ci-dessus, Jacques Coulais se représente entrant dans l'univers coloré et lumineux de sa peinture.

(Aquarelle petit format, sans date, sans titre – Fonds Coulais Fondation de France © AAPBP)



RÊVES ET CAUCHEMARS

"L'art, lui, est comme un creuset, un fourneau qui permet de transmuter l'angoisse, de l'organiser, de l'ordonner, parfois même avec élégance. Et la boue devient couleur."

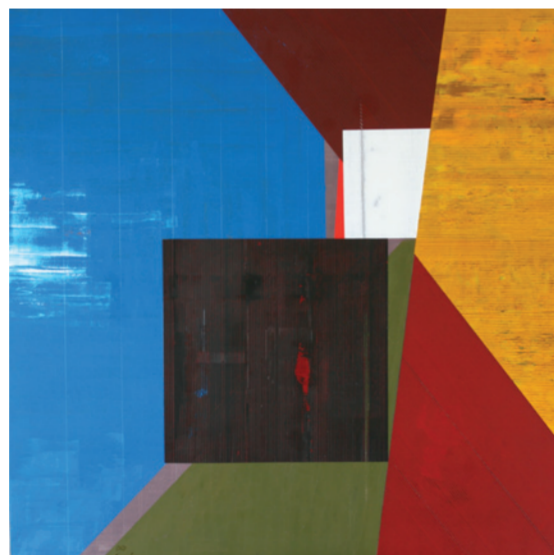
L'énorme chien noir hantait de façon récurrente les cauchemars de Jacques Coulais.

(Aquarelle petit format, sans date, sans titre – Fonds Coulais Fondation de France © AAPBP)

FORMALISME

"Seule l'esthétique survit à elle-même et souligne par sa stratégie, interne et définitive, ses propres formes"

(Acrylique 120 x 120 cm - Selon le vœu de Jacques Coulais, cette œuvre est destinée au Musée d'Agesci, Niort - Fonds Coulais Fondation de France © AAPBP)



LE CARRÉ

"La question du carré s'est posée très tôt. Le carré, un espace sacré où peuvent s'inscrire des figures symboliques, christiques, archétypales... Le carré, de l'ordre de la puissance."

(Aquarelle, 60 x 60 cm – Collection particulière © AAPBP)

(suite de la page 1)

Cette exposition est importante aussi parce qu'elle a été voulue et conçue par des professionnels fortement impliqués dans l'art contemporain : la plasticienne Martine Hoyas, l'historien d'art Paul Ardenne, la galeriste Barbara Polla et Laurence Lamy, la conservatrice du Musée d'Agesci qui engagent leur influence au service de son œuvre.

Cette exposition ne présente « que » 120 œuvres.

Il reste des centaines de tableaux et d'aquarelles dispersés chez des amateurs et des collectionneurs dans la région de Niort, dans toute la France mais aussi

en Europe grâce aux expositions dans des galeries ou organisées par l'APBP.

Ces tableaux vont forcément réapparaître peu à peu dans des successions, circuler dans les galeries et les ventes publiques.

Il importerait alors que les professionnels de l'art puissent les reconnaître, les attribuer, les situer dans l'ensemble de la production de Jacques Coulais.

L'hommage que lui rendent la ville et le musée de Niort, le livre sur l'exposition, le catalogue raisonné

concourent à écrire l'histoire de l'œuvre de Jacques Coulais et à compléter ce nécessaire référentiel documentaire.

Ce regard sur Jacques Coulais, uniquement à travers son œuvre, que nous attendons des professionnels, des collectionneurs et des amateurs d'art, nous qui l'avons connu, nous devons également nous y astreindre. C'est ce seul regard qu'il faut porter sur l'exposition Pictor Maximus.

Régis Busschaert

BIOGRAPHIE



Paul Ardenne et Jacques Coulais, à la Galerie Analix Forever, Genève, 16 mars 2011 – droits réservés

Jacques Coulais naît le 22 mars 1955 à Fenioux (Deux-Sèvres) dans une famille d'agriculteurs qui, par leur exemple, donnent à leurs huit enfants le goût du travail et de la réussite.

Sa mère, particulièrement, est d'une énergie inlassable malgré les drames qui atteignent sa famille : la poliomyélite de Jacques à l'âge de 6 ans, la mort brutale de deux de ses fils.

Tout enfant, Jacques Coulais est placé d'institution en institution au gré des espoirs de traitements. Il ne retrouve sa famille qu'en 1975.

Il échappe à une carrière de comptable et se met à peindre tenant le pinceau dans la bouche.

En 1978, il fait la connaissance et se lie d'une longue amitié avec un professeur d'art plastique qui l'engage sur le chemin de l'aquarelle dont il s'approprie la technique avec liberté et inventivité. L'enseignement et l'amitié de son professeur le stimulent et il évolue rapidement vers des peintures abstraites où se manifestent sa créativité, ses talents de coloriste et la rigueur de son exécution.

Son talent le fait admettre à l'école des Beaux Arts d'Angoulême en 1981. Il obtient, en 1984, le Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique en réalisant ses premiers travaux au sol avec son fauteuil ; une manière qu'il a inventée et qu'il n'a cessé de pratiquer et de perfectionner.

Parallèlement aux **travaux au sol**, il poursuit ses recherches vers différents types d'expression :
- les **mandalas** où il superpose les couches d'aquarelle, torture, griffe, érode le papier, fait jouer de façon complexe la transparence des couleurs et des lumières ;
- les **signes** qu'il accumule, efface, masque ou fait réapparaître. Il dit qu'ils ne véhiculent aucune symbolique, cependant, il les voit dans ses rêves :

« ... deux colonnes en pierre de taille qui semblaient appartenir à un très lointain passé maintenant les deux portes de bronze entièrement gravées de signes mystérieux dont les hommes avaient oublié le sens depuis bien longtemps. » (carnet, 1994) ;
- le **formalisme** qui fragmente certaines oeuvres en espaces rigoureux et colorés ;
- les **représentations féminines** où il projette sa vie et ses sentiments avec émotion et tendresse ;
- le **carré** est la figure prédominante de ses œuvres.

Il travaille beaucoup, « *J'essaie de peindre tous les jours même quand je n'en ai pas envie, la peinture demande une pratique quotidienne. Si on ne la pratique pas, elle ne se nourrit pas d'elle-même, il n'y a pas d'enrichissement, il n'y a pas d'aventure plastique.* » (Vidéo, autour de 1993, archives APBP)

Parfois, il disait en souriant, « *je suis un guerrier* » et il en avait, mentalement, la force, la rage de se dépasser et l'envie féroce de vivre. C'est, sans doute une nécessité caractéristique d'un artiste : « *intensifier sa vie* ».

Très vite, on lui consacre des expositions personnelles qu'il prépare soigneusement. Il fournit des séries d'œuvres très abouties et toujours soigneusement encadrées. Les collectionneurs achètent tout ce qu'il réalise.

Des amateurs et des collectionneurs, il entendait les compliments de manière débonnaire et bienveillante. La façon dont sa peinture était reçue ne lui était pas indifférente mais il laissait libre le spectateur. Il ne donnait pas d'indication, il n'orientait pas les goûts.

Dans les années 90, l'AAPBP « Association des Artistes Peignant de la Bouche et du Pied » lui ouvre ses portes et il en est rapidement nommé membre titulaire. Cette Association, et particulièrement la société d'édition française APBP (partenaire commercial exclusif pour la France), lui apportera pendant près de vingt ans une sécurité et un soutien matériel et moral qui ont contribué de façon essentielle à l'épanouissement de son art.



Parmi ses nombreuses expositions, certaines ont été des étapes plus importantes par le caractère prestigieux du lieu qui le recevait, parce qu'il y a exécuté une « performance », c'est à dire un travail au sol en public, parce qu'elles ont été illustrées par des conférences :

1988, au Centre Régional du Crédit Agricole à Niort, exposition personnelle et conférence ;

1991, au Musée du Donjon à Niort, exposition personnelle et conférence ;

1992, au Musée du Papier à Angoulême, In Absentia, exposition personnelle et performance ;

1992, au Colloque Lisible/Visible à la Faculté des Lettres de Poitiers, performance et conférence ;

1996, au centre d'art contemporain l'H du siège à Valenciennes, performance ;

1997, pour le 40e anniversaire de l'AAPBP à Vienne, exposition internationale ;

2003, à l'Espace Mutavie à Niort, exposition personnelle ;

2005, à l'Espace Onyx-la Carrière à Nantes, exposition personnelle ;

2006, au Grand-Palais à Paris, La Force de l'Art , exposition ;

2010, à la Foire d'Art contemporain Art Brussel, exposition ;

2011, à la Galerie Analix Forever à Genève, PAINTER, exposition personnelle et conférence ;

2011, à l'Espace Mutavie à Niort , Continuum, exposition personnelle ;

Les conférences et nombre d'expositions ont été le fait de Paul Ardenne, professeur d'Université, critique d'Art

PAINTER : JACQUES COULAIS VU PAR ALI KAZMA

À travers *Painter*, une vidéo inspirée par le travail de Jacques Coulais, le vidéaste Ali Kazma rend hommage aux capacités créatrices du corps humain. Pour lui : « le corps de Jacques Coulais, peintre, n'est pas celui d'un homme assis sur un fauteuil roulant électrique, mais un corps totalement intégré dans le processus du travail pictural, de la tête aux pneus » (Citation extraite de Artnet.com à propos de l'exposition de Jacques Coulais et Ali Kazma, PAINTER, présentée à Genève à la Galerie Analix Forever le 17 mars 2011).

Ali Kazma est né en 1971 à Istanbul où il vit. Il a étudié à Londres puis à la New School of New York. La méthode de tournage de l'artiste est très proche des images qu'il réalise. Silencieux, il observe ce qui se déroule autour de lui, devenant comme un fantôme au sein du lieu de travail. Il passe au crible de l'appareil photo les successions de gestes et cela constitue déjà une amorce de l'image en mouvement. On pourrait dire qu'Ali Kazma travaille à la manière d'un sculpteur tant il décortique la vision et réussit à tourner autour du sujet filmé. On pense également au travail du chorégraphe lorsque se succèdent les gestes et les rythmes dans une composition orchestrée par le montage. Il travaille toujours seul, sans équipe de tournage, et réalise le montage lui-même.

Il invente l'univers du travail et de la production humaine, matérielle comme esthétique. Son écriture privilégie la précision optique, l'ellipse narrative, les effets plastiques inattendus. Cette saisie visuelle est objective, directe, et comme le dit Paul Ardenne, les images vidéos d'Ali Kazma relèvent d'un geste à la fois archéologique et poétique.

« *Autour du centre blanc d'une toile posée à même le sol – comme une fenêtre vers le vide – est disposée une grande bâche de plastique noir. Sous la direction de Jacques Coulais, la peinture est ensuite coulée sur la bâche, et les « pinceaux » de l'artiste – les roues de la chaise, donc – y sont trempés, travaillés, jusqu'à obtenir la matière et la couleur désirées. Quand les pinceaux sont prêts, Jacques Coulais s'élanche. Il traverse la toile et, à chaque passage du fauteuil, celle-ci se couvre des empreintes noires ou colorées plus ou moins épaisses ou translucides qu'il aura choisi d'y déposer. » (Barbara Polla in Jacques Coulais Pictor Maximus – Editions Take Five - 2011)*

Jacques Coulais, 19 août 2009, Saint Liguire – photo Julien Turpaud